6e Année. — N° 21. 5 Novembre 1900.

LE

PROGRÈS SPIRITE

ORGANE DE PROPAGANDE DE LA DOCTRINE SPIRITE

FONDÉE PAR ALLAN KARDEC

Adhérent à l' « Union Espiritista Kardeciana de Cataluña »

Rédacteur en chef : **A. LAURENT DE FAGET** | Secrétaire : **GABRIEL DOLBAU**

Le Journal paraît du 5 au 10 et du 20 au 25 de chaque mois

Les bureaux du « **Progrès Spirite** » sont ouverts tous les jours, de **10 heures à midi et** de 2 à 6 heures, dimanches et fêtes exceptés. Notre Rédacteur en chef y reçoit, les lundi, mercredi et vendredi, de 3 à 6 heures.

Pour éviter tout retard, les lettres, demandes de renseignements, de volumes, de brochures, etc., doivent être adressées : à l'**ADMINISTRATION** du *Progrès Spirite*, 1, rue Oberkampf, à Paris.

LA RAISON ET L'INTUITION

Nous devons combattre tous les dogmes contraires à la raison, toutes les Eglises qui imposent une foi sans contrôle. Nous savons que la foi, sans le secours de la raison, conduit au fanatisme, et que le fanatisme nous mène droit aux pires exagérations, quand ce n'est aux pires folies. D'ailleurs, la foi sans contrôle est une arme bien dangereuse entre les mains de certains pieux exploiteurs de la crédulité publique.

Défions-nous donc du fanatisme et de ceux qui, par état ou par ambition, l'exploitent à leur profit. Et quand nous disons : fanatisme, nous appliquons ce mot non seulement aux esprits dévoyés par l'obsession des dogmes, mais encore aux savants bouffis d'orgueil, qui nient toute science non éclose dans leur laboratoire, aux spiritualistes intransigeants qui ne veulent voir le vrai que dans leur école particulière, aux spirites eux-mêmes quand ils n'ont pas soin de se mettre en garde contre les imposteurs de l'espace, qui sont aussi nombreux, pour le moins, que les imposteurs de la terre.

Croire au Spiritisme, cette science profonde de l'âme, de ses facultés, de son devenir ; croire que, de l'autre côté de la tombe, des êtres que nous avons tendrement aimés nous tendent les bras, nous appellent, se communiquent à nous pour nous soutenir, nous exhorter au courage, à la confiance et à l'espoir au milieu des plus rudes épreuves de la vie ; croire à la bonté infinie du Créateur, qui permet ces communications d'outre-tombe, oui, certes ! nous croyons fermement à tout cela, parce que la raison et l'expérience nous disent que tout cela est vrai.

Mais est-ce à dire que nous devions accepter les yeux fermés tout ce qui nous vient du monde de l'espace où sont nos aimés ? Non, non, n'admettons pas à la légère tout ce qui nous est dit au moyen d'une table qui se soulève, d'une main qui s'agite et écrit, d'un médium endormi et parlant. Nous savons que le monde de l'espace est composé, comme le nôtre, d'êtres à tous les degrés de l'échelle du perfectionnement ; que les uns nous attirent sans cesse vers les hauteurs de la pensée, vers les sommets où Dieu plane, tandis que d'autres ne se font point scrupule de nous enlizer, quand ils le peuvent, dans la fange des passions mauvaises (qui sont les leurs), sans doute pour nous faire partager leur malheureux sort.

N'acceptons donc pas sans distinction, sans une étude comparative approfondie, les diverses communications qui nous viennent du monde invisible, alors même qu'il ne peut exister aucun doute sur l'origine extra-terrestre de ces communications. Quand nous avons acquis la conviction que c'est bien un Esprit qui nous parle, sachons à quel Esprit nous avons affaire.

« Ne croyez pas à tout Esprit, mais éprouvez si les Esprits sont de Dieu ! » L'Evangile, si je ne me trompe, place ces paroles dans la bouche de saint Jean.

Allan Kardec, de son côté, recommande

de faire toujours passer au creuset de la raison et de l'expérience les communications des Esprits, quel que soit le nom pompeux dont ces communications peuvent être signées.

C'est donc l'usage régulier, constant, de notre raison qui doit servir de contrepoids aux élans de notre âme voulant embrasser l'infini, à nos recherches ardentes dans le domaine de la psychologie, si fécond en merveilles, mais non moins fécond en puérilités, en erreurs, en mensonges, quand le médium qui sert d'intermédiaire aux Esprits est d'une crédulité excessive ou d'un orgueil immodéré.

Il y a là un danger à éviter. Nous le signalons à ceux qui commencent leurs études spirites, parce que, plus tard, s'ils n'y prenaient garde, ils pourraient être entraînés sous la dépendance d'un Esprit obsesseur qui, ayant pris définitivement possession de leur individualité, ne laisserait pas facilement approcher d'eux les saines, les salutaires influences d'une critique impartiale et fraternelle.

Médiums, ne vous annihilez pas entre les mains des Esprits. Conservez l'indépendance de votre jugement; n'aliénez jamais votre libre arbitre. Votre intuition se développera d'autant plus que votre raison se sera plus exercée. Alors, les Esprits supérieurs, trouvant en vous le terrain bien préparé, vous inspireront ces dictées pleines de charme et de sagesse, qui sont comme les échos de notre Patrie Céleste, comme le langage même des plus purs missionnaires de l'au-delà.

Raison et Intuition! La première est parfois bornée, audacieuse, orgueilleuse, intolérante: bâillonnons-la alors, surtout quand elle veut nous voiler les cieux, ne reconnaître que la matière et cracher à la face du Tout-Puissant. Eclairons-la par l'intuition, qui est toujours latente en nous, lampe allumée au fond du sanctuaire de notre conscience.

Mais l'intuition peut se tromper, me direz-vous; elle peut être faussée, pervertie par les mauvaises influences de l'au-delà, par notre propre orgueil, nos propres défauts, qui ouvrent la porte aux obsessions dangereuses. C'est pour cela qu'il ne faut jamais faire abstraction de sa raison. Quand nous craignons que l'intuition nous emporte hors du domaine du réel, dans la fiction, l'utopie, la chimère, alors faisons un énergique appel à notre raison. Unissons les forces d'en haut aux forces d'en bas. Etablissons l'équilibre en nous.

Certes! les spirites qui se laissent dominer par un Esprit obsesseur, dans l'exercice de leurs facultés médianimiques, ne sont pas abandonnés de ceux qui, de l'espace, veillent sur eux avec une tendre sollicitude, de leurs pères, de leurs mères, de leurs amis décédés. Ceux-ci sauront, quand il le faudra, leur faire entendre de fermes exhortations pour les arracher à la domination des êtres malfaisants désincarnés qui veulent les tenir sous leur joug. Mais n'oublions pas que nous devons faire notre travail nous-mêmes et, par là, faciliter la tâche de ceux qui ont reçu la mission de nous guider spirituellement.

C'est seulement ainsi que nous aurons quelque mérite, et non pas en nous plaçant sous la dépendance absolue d'un ou de plusieurs Esprits, ce que nos meilleurs guides de l'espace condamnent d'ailleurs, car les esprits véritablement avancés ne sont jamais autoritaires et despotiques. Seuls, quelques médiums particuliers (natures d'élite dont toutes les facultés s'équilibrent) et qui ont, en des existences antérieures, largement développé leur raison au contact de la souffrance humaine et de la sollicitude divine — seuls ces médiums peuvent se laisser absolument conduire par l'intuition, parce que leur intuition à eux est faite d'élévation morale, de raison supérieure, de vertus patiemment élaborées.

En attendant que nous ayons tous atteint ce point culminant de notre perfectionnement, exerçons donc sans cesse notre jugement, asseyons notre raison sur l'expérience, étudions la vie humaine et la vie des Esprits, affinons notre intuition, cette perception délicate de l'âme en ses rapports avec l'infini. Il faut que cette intuition merveilleuse, véritable sixième sens de l'homme, puisse condenser tout à la fois l'instinct animal qui est en nous, la raison que nous avons acquise, à travers nos existences, par l'étude, la réflexion et la souffrance, et, en même temps, ces soudaines clartés de l'espace, ces secrètes, ces ineffables lueurs de l'au-delà qui viennent à nous par les côtés les plus élevés de notre âme. Alors, notre intuition est bonne et complète, et nous pouvons nous y abandonner en toute assurance. Elle est le lien mystérieux qui unit l'âme au monde invisible, la terre à l'espace, l'homme à Dieu. Elle pénètre tout notre cœur, tout notre esprit, nous illuminant de joie et d'amour, nous transportant à ces sommets de la pensée où l'âme, enveloppée d'effluves divins, communiant avec la Souveraine Puissance, s'épure et s'élève dans une contemplation idéale sublime, que la raison ne contredit pas.

A. Laurent de Faget.

LE SPIRITISME

LA RELIGION ET LE SENTIMENT RELIGIEUX

Nous venons de recevoir l'important article suivant de notre distingué confrère JEAN ÉRIAM, auteur du *Credo philosophique d'un Franc-Maçon*, ouvrage dont le *Progrès Spirite* publie le compte rendu :

Beaucoup de bonnes gens, au fond sans malice, croient faire œuvre d'esprit en critiquant et cherchant à tourner en ridicule le Spiritisme, dont le plus souvent ils ne connaissent pas la moindre notion. Leur curé, intéressé dans la question, leur a dit sur cette croyance un tas de balivernes plus ou moins saugrenues qu'ils ont acceptées comme vraies, sans se donner la peine d'étudier, de rechercher, de vérifier de quel côté se trouve l'absurde ou la réalité.

Il est vrai que ces malins par emprunt de l'esprit des autres n'empêchent pas le Spiritisme de s'étendre et de faire, sans missionnaires batailleurs, sans prêtres politiciens de mauvais aloi, sans cérémonies plus ou moins burlesques, des prosélytes nombreux dans le monde entier, et surtout parmi les personnes les plus instruites, les plus éclairées, celles, en un mot, qui sont assez intelligentes pour juger par elles-mêmes après études et preuves corroborées.

Le Spiritisme, dont le développement date à peine d'un demi-siècle, est une science, si je puis m'exprimer ainsi, aussi vieille que l'humanité. De tout temps le magnétisme, le somnambulisme ont existé ; de tout temps il y a eu des apparitions, des médiums, etc., mais le temps de leur étude, de leur application destinée à prouver l'existence de l'âme n'était pas venu.

Cette mission était réservée au grand philosophe, au véritable maître Allan Kardec, de même que la mission de prouver l'existence de l'électricité était destinée à Galvani.

Aujourd'hui il est prouvé, archiprouvé que l'esprit conserve son unité après la mort, qu'il peut apparaître ou se manifester soit sur invocation, soit spontanément à certaines personnes douées d'une faculté spéciale et appelées médiums, c'est-à-dire intermédiaires. Cette faculté, dont les preuves sont innombrables, n'est pas plus contestable que celle pour les uns d'être hypnotisables, pour d'autres, somnambules naturels, ou doués de pressentiments, de seconde vue, etc., etc.

Pour tout cela les preuves abondent et chacun peut en découvrir même parmi les personnes de son entourage, sans avoir besoin de chercher beaucoup pour cela.

Eh bien ! c'est par le moyen de ces médiums choisis, triés parmi des gens honnêtes et de bonne foi, que l'on a obtenu des communications sur l'état des Esprits après la désincarnation, c'est-à-dire après la mort.

Mais, comme en mourant l'Esprit de l'individu conserve ses tendances, il ne manque pas de désincarnés mystificateurs, plaisants ou hâbleurs, qui accaparent le médium s'il n'y fait attention et lui donnent des communications incohérentes ou mystificatrices ; seulement, pour les personnes expérimentées, ces Esprits légers sont vite dévoilés, soit par la vulgarité de leur langage, soit par le contrôle d'Esprits élevés et sérieux, comme nous le voyons du reste dans l'existence terrestre.

Il arrive que des gens qui n'ont pas étudié le Spiritisme et possèdent un médium non expérimenté, voulant se donner l'amusement de converser avec les Esprits, font des évocations.

On comprend qu'un Esprit sérieux ne répondra pas à leur appel, pas plus qu'il ne le ferait en circonstance semblable étant incarné. Des Esprits bouffons se présentent sous les plus grands noms et se plaisent à mystifier leurs évocateurs.

Ceux-ci, trompés dans leur attente, accusent le Spiritisme de tromperie, de jonglerie, ne se doutant pas qu'eux seuls peuvent être accusés d'inconséquence : ils sont dans leurs appréciations comme certain étranger qui, en débarquant en France, aperçoit sur le port une femme rousse, et s'empresse d'écrire à ses compatriotes que toutes les Françaises sont rousses.

Dans les évocations sérieuses, les personnes présentes sont recueillies, sachant que ce n'est que par le recueillement et des pensées élevées qu'elles peuvent attirer des Esprits sérieux et animés du bien ; car il ne faut pas l'oublier, le monde des Esprits est à peu près, sous le rapport des relations, ce que nous le voyons dans la société des incarnés qui nous entourent, et les Esprits ne sont pas plus à notre disposition que ne le sont les personnages de notre entourage, avec cette différence que les Esprits lisent nos pensées comme le font les somnambules, et que les incarnés peuvent cacher les leurs.

Voilà, aussi sommairement que possible, ce qu'est le Spiritisme expérimental, dont les faits, je le répète, doivent être scrupuleusement étudiés et contrôlés avant d'être admis.

On voit ainsi que ceux qui font des évocations dans des intentions oiseuses, telles que pour la découverte d'un trésor ou l'obtention d'une bonne fortune quelconque,

sont assurés d'être bernés par des Esprits moqueurs, comme le font la plupart des charlatans de foires.

Le Spiritisme expérimental sérieux, fait par des apôtres dignes de foi, d'abord par le vénéré Kardec et ensuite par ses initiés, a contribué puissamment à établir la philosophie spirite, en faisant connaître, par les révélations d'outre-tombe obtenues, l'état et la situation des Esprits après leur désincarnation, selon ce qu'a été leur existence terrestre.

Il n'est pas donné à tout le monde de pouvoir assister à des séances choisies de Spiritisme expérimental, mais chacun peut apprendre la philosophie spirite dont ceux même qui ignorent le Spiritisme ont des idées innées plus ou moins vagues, qui ne demandent qu'à se développer à l'occasion.

Cette philosophie qui a pour principes la charité, la bonté, la tolérance, les bonnes actions, fait connaître, sans leur jeter aucun anathème, combien sont fausses les doctrines enseignées par les cultes.

A chaque examen des doctrines enseignées par la religion catholique, pour ne citer que celle-là, l'Église dit : Halte ! Mystère !... Le Spiritisme dit au contraire : En avant ! cherchez, étudiez, tout doit pouvoir être expliqué, il n'y a pas de mystère. S'il y a des lois de la nature encore inconnues, il n'y a pas pour cela mystère. A mesure que la science avancera, elle les découvrira, et plus elle en découvrira, plus le sentiment religieux rapportant tout au Créateur se développera.

Sans entrer dans l'histoire des religions tant de fois modifiées, — depuis la période de l'animisme jusqu'à l'époque actuelle où les catholiques vrais croyants ne manquent pas une occasion de crier haro ! contre ceux qui ne croient pas comme eux, et surtout contre les juifs, et cependant chantent à chaque vêpres des psaumes juifs, écrits par David, qui n'était autre chose qu'un roi juif — nous allons très succinctement mettre en parallèle la religion et le sentiment religieux. On verra ainsi pourquoi des gens foncièrement honnêtes et religieux restent indépendants de tout culte, pour se rattacher au Spiritisme qui n'est pas un culte, mais une croyance :

« Le sentiment religieux est la conscience intime de nos rapports avec un Etre Suprême, auteur de tout ce qui existe, qui préside à nos destinées, que tout révèle autour de nous et que nul ne saurait comprendre et définir, tandis que la religion prise dans son austérité et son principe est une erreur sacrée, à laquelle on a ajouté d'autres erreurs pour augmenter son prestige et sa force de domination. »

(*A suivre.*) JEAN ÉRIAM.

IMPRESSIONS SUR LA PRIÈRE DE LA REINE MARGHARITA D'ITALIE

(Extrait du *Vessillo spiritista.*)

Belle, sublime dans sa simplicité ingénue, est la prière que Marguerite de Savoie élève vers Dieu, lui demandant la paix de l'âme de son époux assassiné, de la victime innocente d'un des plus exécrables crimes du siècle.

Les douces paroles que l'auguste Dame adresse à Dieu portent l'empreinte de son âme angélique et de l'affection profonde qu'elle portait à son malheureux compagnon et seigneur...

Cette douleur résignée de la Souveraine est tout un poème de mélancolie exempte de haine, de cette haine qu'elle eût pu ressentir contre celui qui, dans un moment d'ivresse homicide, empoisonnant la paix domestique traditionnelle de la Maison de Savoie, la plongea dans le deuil le plus profond, et, avec elle, la nation italienne tout entière...

ALESSANDRO FREZZA.

Nos lecteurs nous sauront gré de leur faire connaître le texte de cette prière de la Reine Margharita, prière qui a été mise en musique et, paraît-il, chantée dans toute l'Italie. Notre ami M. Ernesto Volpi, directeur du *Vessillo spiritista*, a eu la complaisance, sur notre demande, de nous en envoyer le texte italien, accompagné de la traduction française. Nous lui en exprimons ici nos vifs remerciements.

PRIÈRE.

O Seigneur ! Il a fait du bien en ce monde; il n'eut de rancune contre personne ; il pardonna toujours à ceux qui lui firent du mal ; sacrifia sa vie au devoir et au bien de la patrie. Jusqu'au dernier soupir il s'efforça de remplir sa mission.

Pour son sang vermeil qui jaillit de trois blessures, pour les œuvres de bonté et de justice qu'il accomplit de son vivant, Seigneur miséricordieux et juste, recevez-le dans vos bras et donnez-lui le prix éternel. *Stabat mater dolorosa — De Profundis !*

LE CONGRÈS DE PARIS

(Tiré de la Revue *Luz y Unión*, de Barcelone.)

A notre avis, le Congrès de 1900 a inauguré une nouvelle étape dans le Spiritisme militant. Jusqu'ici, beaucoup de gens conservaient la crainte que les savants, qui se sont occupés durant ces dernières années, avec une constance et un scrupule au-dessus de tout éloge, de l'étude et de l'examen des phénomènes appelés spirites, ne vinssent battre en brèche les doctrines du Maître, en créant ainsi une division profonde et regrettable dans nos rangs. Mais, grâce à Dieu, c'est tout le contraire qui a eu lieu. Des représentants de tous les pays ont assisté au Congrès et il a été convenu unanimement que les études poursuivies depuis que le Spiritisme est connu, loin de modifier le moins du monde le *credo* spirite kardéciste, sont venues ratifier et confirmer encore davantage, dans toutes ses parties, l'œuvre d'Allan Kardec.

Il n'y a donc pas à songer pour l'instant à des modifications inopportunes : les savants qui ont pris part au Congrès affirment qu'il n'y a pas lieu à en introduire et que ce qu'il importe, c'est de penser sérieusement à donner de la consistance au Spiritisme en opérant l'organisation raisonnée de tous ses adeptes rangés sous les larges plis de la bannière de Kardec.

Telle est la nouvelle étape inaugurée par le Congrès de 1900.

***

Nous nous faisons un plaisir de constater que parmi toutes les écoles qui se sont présentées au Congrès s'est maintenue la plus profonde tolérance, et qu'il a régné entre les adeptes des unes et des autres un tel esprit de fraternité que, dans les séances générales, il semblait que les orateurs employaient tous leurs efforts à être tous, les uns comme les autres, les plus respectueux des opinions différentes des leurs.

Et, par-dessus tout, les spiritualistes de différentes nuances ont montré tant de déférence envers le Spiritisme que c'est lui qui, en différentes occasions, semblait être le véritable arbitre décidant en dernier ressort ; comme preuve de ce que j'avance, il suffit de s'en tenir à la constitution du Bureau du Congrès, nommé à l'unanimité et dont la proclamation a été accueillie par une salve d'applaudissements générale et bien nourrie.

Présidents d'honneur : MM. Victorien Sardou, Alexandre Aksakof et Alfred Russel Wallace (tous les trois spirites).

Sans préjudice de l'intention que nous avons de faire connaître en temps opportun le résultat des questions dont se sont occupées les sections des autres écoles, nous concentrerons aujourd'hui notre attention uniquement sur la Section spirite, afin de nous pénétrer plus intimement de tout ce qui peut intéresser cette section.

***

Dans la première séance de la Section spirite, il a été procédé à la nomination du Bureau (le *Progrès Spirite* en a donné la composition).

M. Charles Libert, délégué américain, prend ensuite la parole. Il expose la situation du Spiritisme en Amérique et la manière de le pratiquer. Mme Addie Balou, des Etats-Unis d'Amérique, parle également sur le même sujet. Du discours de ces deux orateurs il ressort que le Spiritisme a pris dans leur pays un développement extraordinaire, qu'il y existe une bonne organisation et que, s'il est vrai que nombreux sont les adeptes qui n'acceptent pas la réincarnation, ces derniers forment la partie la moins éclairée, car les plus intelligents et nombre de journaux sont réincarnationistes.

M. Gardy, délégué de Genève, adresse quelques mots de salutation au Congrès ; immédiatement après, la parole est accordée à notre compagnon de délégation, Jacinto Esteva Marata. Il parle au nom de l'*Union Spirite Kardécienne de Catalogne*, sur laquelle il donne au Congrès des détails intéressants qui sont accueillis par des applaudissements. Il salue les représentants de tous les pays et donne lecture d'un télégramme de salutations envoyé par le groupe « Ange du Bien » de Madrid. Quand il termine son discours, on fait au frère Esteva une ovation.

M. Denis, président, prononce quelques phrases élogieuses pour l'Union Kardécienne de Catalogne et notre délégué prend de nouveau la parole pour dire que les applaudissements qu'on lui prodiguait, il les acceptait uniquement dans la pensée qu'ils ne s'adressaient pas à sa personne, mais à l'idée qu'il défendait.

Le Président lit un message adressé au Congrès par la Fédération spirite Lyonnaise ; le Dr Moutin fait l'historique de l'Institut National Psychique, organisé à Paris ; M. Bouvier parle au nom de l'Union Lyonnaise, et M. Gabriel Delanne prononce un intéressant discours sur le Spiritisme en général et sur ses avantages en faisant le calcul de ceux que l'on retirera du Congrès de 1900.

*
* *

Jusqu'à la séance de la matinée du 24, le Congrès s'occupe de l'étude des phénomènes et de l'exposition des théories relatives à ces phénomènes. Ces séances, tout en intéressant les fervents du *phénoménalisme*, sont traitées avec une certaine indifférence par ceux qui, bien qu'appréciant néanmoins le phénomène à sa juste valeur, *le considèrent comme une partie secondaire dans le Spiritisme*. On présente dans ces séances quelques photographies de formes fluidiques et de transmission de la pensée qui font les délices des enthousiastes de ces études.

A la réunion de la matinée du 24, le Congrès entre en plein dans la question de la Réincarnation et consacre trois séances à cette matière. Il y est donné lecture de quelques mémoires et travaux divers, dont la majorité a pour objet de prouver que l'être peut et doit se réincarner plusieurs fois dans cette planète et dans d'autres mondes. A l'appui de cette thèse, plusieurs discours éloquents sont prononcés ; les plus remarquables entre tous sont ceux dus à M. Léon Denis, qui, avec sa logique serrée et son monceau de documents, inculquait sa conviction jusqu'aux individus les plus réfractaires à nos principes.

A partir du moment où l'on commença à parler de la Réincarnation, les séances du Congrès devinrent plus intéressantes, à la plus grande satisfaction de tous les membres titulaires, car c'est alors, peut-on dire, que le Congrès commença à s'occuper de sa mission.

Le 25, la discussion sur la Réincarnation terminée, le Congrès passa à une autre question et s'occupa de celle de Dieu.

Il fut donné lecture de quelques mémoires et, entre autres, de ceux envoyés par M. Auguste Vives, de Sabadell, et par l'Union Spirite Kardécienne de Catalogne. Ces travaux furent chaleureusement applaudis. Il fut prononcé alors de magnifiques discours à l'appui de l'affirmation de l'existence de Dieu.

. . . .

*
* *

La séance de l'après-midi du 26 fut remplie presque en entier par les délégués de notre Union. Nous regrettons beaucoup que la part personnelle que nous avons eue dans le succès nous empêche de relater cette séance dans tous ses détails, mais, ne pouvant éluder le devoir d'instruire nos lecteurs du résultat de cette séance, nous nous bornerons au plus indispensable, à ce qu'il n'est pas permis de laisser ignorer.

Après le signataire de ce Rapport, le frère Esteva prit la parole et parvint à enthousiasmer à un tel point les congressistes, que les acclamations à l'Union Kardécienne de Catalogne et à l'Espagne se succédèrent pendant un temps prolongé.

Nous échangeâmes alors des accolades avec tous les membres du Bureau, et nombre de frères et même de sœurs s'approchèrent de nous pour nous serrer dans leurs bras.

Notre émotion fut grande à ce moment et nous ne pûmes éviter que des larmes de gratitude vinssent baigner nos joues.

Et pourquoi tant d'enthousiasme? Parce que nous nous sommes présentés avec une confiance inébranlable au Congrès de Paris, nous les délégués de l'Union Spirite Kardécienne de Catalogne (les seuls délégués espagnols qui aient pris part à ce Congrès), et que, dès les premiers instants, nous avons consacré tous nos efforts à obtenir que les congressistes se convainquissent de la nécessité qu'il y avait de rétablir dans toute sa pureté la prédominance des doctrines kardécistes, non pas parce que nous étions fanatisés par Kardec, mais parce que nous vénérions le *credo* légué par les Esprits, *credo* qu'il a proclamé, et qui contient toutes les vérités, tous les progrès que l'on peut conquérir.

(*A suivre.*) ANGEL AGUAROD TORRERO.

LE CREDO PHILOSOPHIQUE
D'UN FRANC-MAÇON

(*Suite*)

Mais nous voici à l'intéressant chapitre sur l'*âme des animaux*.

L'animal a une âme appropriée à ses besoins, déjà susceptible de progrès.

« Le Créateur (dit Jean Eriam), source de justice et de bonté, n'a pu, en créant les animaux, donner la vie à des êtres déshérités, destinés à souffrir, sans qu'il soit donné une compensation à leurs souffrances.

« Mais comme les formes des êtres inférieurs à l'homme ne se prêtent qu'à un développement restreint du principe intelligent, il s'ensuit que l'incarnation de ce principe progresse en passant d'une race à l'autre, jusqu'à l'humanité où il continue son épuration, soit sur notre planète, soit dans un autre monde plus avancé dans l'échelle spirituelle, et ainsi de suite. »

Donc, point de limite non plus aux pro-

grès de nos frères inférieurs. La Souveraine Justice n'a point élevé de barrière entre les êtres : tous doivent participer à ses bienfaits dans une égale mesure.

Et l'auteur cite des exemples qui prouvent que les animaux ont un langage à eux, des déterminations qui établissent une délibération intérieure.

*
* *

Dans le chapitre sur la *Religion*, Jean Eriam montre comment les cultes se sont créés :

« Parmi les fétiches, dit-il, il y en avait dont on prônait davantage la vertu ; et, tel dont le fétiche avait une réputation supérieure fut jugé plus favorisé ; de là naquit la prêtrise, composée de gens passant pour avoir un pouvoir supérieur sur les fétiches et aux prières desquels on eut recours pour se rendre les idoles favorables.

« A cette première religion que l'on pourrait presque appeler religion naturelle, en raison de son origine propre, ont succédé les diverses religions existantes, plus ou moins modifiées selon les temps, les circonstances, et les idées des hommes qui s'en sont occupés...

« Quiconque veut appartenir à une religion spéciale, ne le doit qu'en acceptant toutes ses prescriptions et toutes ses défenses. »

Il faut admettre, en effet, tous les dogmes des Eglises pour « faire son salut ». L'auteur en cite cependant de bien absurdes, auxquels les catholiques doivent croire sous peine d'hérésie.

Il fait le procès de ces dogmes contraires à la science et à la raison, et termine par ces belles paroles, que toute âme vraiment religieuse devrait méditer :

« En attendant une époque plus éclairée, un sentiment religieux mieux défini, respectons les croyances de nos concitoyens lorsqu'elles sont sincères, de bonne foi et désintéressées, et n'imitons pas l'intransigeance de ceux qui ne savent répondre à quiconque pense autrement qu'eux, que par le mot anathème, mot que l'homme vraiment religieux ne doit jamais prononcer contre son semblable. »

*
* *

Dans les *Peines et Récompenses*, l'auteur démontre qu'il y a antagonisme entre la bonté de Dieu et les châtiments éternels :

« Non, dit-il, Dieu n'est pas cet être vindicatif, injuste, partial, exclusif que l'on nous dépeint.

« Non, les peines éternelles n'existent pas ; l'admettre, ce serait faire outrage à la majesté divine.

« Non, en mourant nous ne sommes pas appelés à la félicité suprême, nous sommes encore trop imparfaits pour cela.

« Nous aurons seulement fait une étape vers cette félicité, et cette étape sera plus ou moins longue, selon que nous aurons été plus ou moins bons, charitables, que nous nous serons perfectionnés de plus en plus dans la voie du bien, que nous aurons aidé au perfectionnement général, en développant les bons sentiments et en faisant connaître la laideur des mauvais.

« Quelle que soit la religion que nous professons ; quelles que soient la forme et les formules sous lesquelles nous adorons Dieu, pourvu qu'elles soient dans l'ordre de la nature, qu'elles soient charitables et qu'elles concourent au bien général, il nous entend, accueille nos hommages et en tient compte. »

Voilà un point que nous désirerions mettre le plus possible en lumière.

Les religions ne sont que des moyens mis à notre disposition pour atteindre un unique but : le perfectionnement de l'être humain.

Tout autre but serait scandaleux et ne répondrait nullement à la pensée des fondateurs de religions.

Si, donc, l'homme se perfectionne de lui-même ou par le concours d'une philosophie quelconque ; si les cultes, par leurs exagérations, leurs menaces, leur fanatisme, éloignent de Dieu et du bien la pensée humaine, comment le Créateur tiendrait-il compte de la religion à laquelle nous appartenons ? Il est évident qu'il nous juge d'après nos actes et non d'après nos croyances.

(*A suivre.*) A. LAURENT DE FAGET.

BIBLIOGRAPHIE

Les Grands Horizons de la Vie (1). — Sous ce titre, notre sympathique confrère M. Albert la Beaucie vient de faire paraître un ouvrage de propagande spirite. Ce livre sera surtout utile aux personnes que ne touche pas suffisamment le raisonnement philosophique, et qui demandent aux faits précis et répétés la preuve de l'existence et de l'immortalité de l'âme.

Les Grands Horizons de la Vie se divisent en deux parties :

(1) 1 volume in-18 jésus de 238 pages. — Leymarie, éditeur, 42, rue Saint-Jacques, Paris. — Prix, franco : 2 francs.

1° Abrégé de Psychologie moderne;
2° Preuves expérimentales.

La première partie comprend l'exposé philosophique, l'exposé expérimental et l'exposé moral du Spiritualisme moderne. Chacune de ces subdivisions est traitée avec compétence, sobriété et clarté.

La deuxième partie forme un recueil de faits des plus intéressants. Tous ces récits, savamment groupés, établissent indiscutablement la survivance de l'âme à la matière, la fréquence des communications entre le monde visible et le monde des Esprits.

Chemin faisant, M. Albert la Beaucie étudie les diverses écoles spiritualistes, et même les religions, dans leur façon souvent erronée de considérer la doctrine et les faits spirites. Il fait aussi une revue captivante du Spiritualisme dans l'Art.

En résumé, les *Grands Horizons de la Vie* sont une analyse succincte et cependant détaillée, très documentée, des principes et des faits sur lesquels repose le Spiritisme.

Souhaitons à cet ouvrage le meilleur des succès, celui qui consiste à dissiper le doute et à consoler les souffrances morales et matérielles par les perspectives réconfortantes de l'Au-delà. A. L. de F.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Sauvés par une apparition.

Dans la banlieue de Pétersbourg habite, dans une modeste chambre, M. K..., qui, plusieurs fois par an, au moment des vacances, part à Irkoursk (Sibérie), en visite chez des parents. Lors de son dernier voyage, il fut témoin d'un fait extraordinaire qu'il raconte comme suit :

« A quelques verstes d'une petite station en deçà d'Irkoursk, notre train s'arrêta brusquement. Il marchait rapidement, à toute vapeur, et l'arrêt fut si instantané que tous nous ressentîmes une violente secousse. Evidemment le mécanicien avait serré le frein et subitement arrêté la marche du convoi. L'alarme commença à se glisser parmi les voyageurs. On regarda par les portières et l'on ne vit rien de suspect sur la voie et aux alentours. Alors une partie des voyageurs, moi entre autres, sortit du train et se dirigea vers la machine.

« Près de la locomotive se tenait le mécanicien, pâle, tremblant et visiblement ému par quelque chose d'effrayant. Il nous regarda d'un air farouche, les yeux égarés, n'articulant qu'un mot : « Le moine! le moine! le moine! »

« Naturellement les questions l'accablèrent : « Quel moine? Qu'est-ce que cela veut dire? Qu'est-ce qu'un moine vient faire ici? » Après quelques instants, le mécanicien se remit et put enfin prononcer quelques mots. Il raconta qu'il avait distinctement vu, debout sur la voie, un moine tenant la main levée comme s'il lui commandait d'arrêter le train. Le temps de serrer le frein et d'arrêter, le moine avait disparu.

« Il est clair que ce fut une vision ; mais pourquoi lui est-elle apparue? Le mécanicien n'a-t-il pas eu une hallucination?

« Nous suivîmes les rails et que vîmes-nous? A vingt toises de l'endroit où le train s'était arrêté, la voie était défoncée et les rails enlevés.

« Nous tous, voyageurs et employés, avions été sauvés d'un danger épouvantable.

« Quelle impression produisit sur nous ce miracle, oui, je répète encore une fois ce mot : miracle? Vous vous l'imaginez sans peine! »

Voilà ce que raconte M. K..., jeune homme intelligent, qui narre fort sérieusement ce fait et qui, du reste, est incapable d'altérer la vérité.

(Extrait du journal russe *Autour du Monde*.)

***

Le Spiritisme a Copenhague.

On a inauguré à Copenhague un vaste « temple spirite ». Il est du style grec et a coûté 105.000 francs.

La « Fraternité Spirite », qui est propriétaire de ce somptueux édifice, a été fondée en 1894 sous la présidence de Jorgensen et avec le concours du célèbre médium Mme P. Seidelin-Nielsen.

Aujourd'hui, il compte plus d'un millier de membres.

MAXIMES DE CHRISTNA

Les hommes qui n'ont pas d'empire sur leurs sens ne sont point capables de remplir leurs devoirs.

Il faut renoncer à la richesse et aux plaisirs, quand ils ne sont pas approuvés par la conscience.

Les maux dont nous affligerons notre prochain nous poursuivront ainsi que notre ombre suit notre corps.

Jacolliot (*La Bible dans l'Inde*).

(*A suivre.*)

Le Gérant : A. Boyer.

PARIS. — IMP. CH. BLOT, 7, RUE BLEUE.